



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

19 | 2014

Varia

L'Antiquité dans les *Annales*. Gustave Glotz et la genèse d'un malentendu

Pascal Payen



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/4764>

DOI : 10.4000/anabases.4764

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2014

Pagination : 295-300

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Pascal Payen, « L'Antiquité dans les *Annales*. Gustave Glotz et la genèse d'un malentendu », *Anabases* [En ligne], 19 | 2014, mis en ligne le 01 avril 2017, consulté le 21 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/4764> ; DOI : 10.4000/anabases.4764

L'Antiquité dans les *Annales*. Gustave Glotz et la genèse d'un malentendu¹

PASCAL PAYEN

AU COURS DU SECOND SEMESTRE DE L'ANNÉE 1928, Gustave Glotz, titulaire de la chaire d'histoire grecque à la Sorbonne, est engagé dans la préparation et l'écriture d'un article qui aurait pu connaître une renommée moins éphémère que celle qui lui est finalement revenue. Cette étude, intitulée « Le prix du papyrus dans l'Antiquité grecque », est d'abord présentée sous la forme d'une communication au Congrès international des sciences historiques, qui se tient à Oslo, en août 1928. C'est ce texte que Gustave Glotz (1862-1935) choisit de donner à Marc Bloch, sous la forme d'un article auquel celui-ci accorde, dans un premier temps du moins, une grande importance. Il le lui réclame, en effet, pour figurer sur le prospectus qui doit annoncer la parution d'une nouvelle revue d'histoire préparée à quatre mains avec Lucien Febvre. Bien que Marc Bloch ait été présent à Oslo², il ne semble pas qu'il ait assisté à la communication de Glotz. Dans la même lettre du 28 août adressée à Lucien Febvre, il paraît en ignorer le contenu, lorsqu'il écrit : « Nous aurons sous peu l'article de Glotz sur le prix du papyrus. Il sera

1 Cette contribution a bénéficié de la lecture de Bernard Legras que je remercie vivement pour ses conseils.

2 Il l'indique dans une lettre à Lucien Febvre du 22 août 1928 : cf. Marc Bloch, Lucien Febvre et les *Annales d'Histoire Économique et Sociale*, Correspondance, Tome premier, 1928-1933, Édition établie, présentée et annotée par Bertrand MÜLLER, Paris, Fayard, 1994, p. 48-52.

bon, si possible de lui faire une place dans le premier numéro³. » Au début du mois d'octobre, Marc Bloch écrit encore qu'il doit « demander titre et article⁴ » au contributeur pressenti. Néanmoins, dans le prospectus de quatre pages qui sort des presses en novembre de la même année⁵, figure bien le titre de Glotz, accompagné de celui de deux autres antiquisants : l'un d'Albert Grenier, « L'occupation du sol en Gaule, périodes préhistorique et romaine », et l'autre d'Andréas Andréadès, « Les finances d'Alexandre le Grand ». Quand paraît, à la Librairie Armand Colin, en janvier 1929, le premier fascicule des *Annales d'Histoire Économique et Sociale*, avec sa couverture bleu foncé, c'est l'étude de G. Glotz qui figure en tête du sommaire et qui est ainsi censée donner le ton de la nouvelle revue⁶.

L'Antiquité ne pouvait rêver meilleure promotion. Pourtant, empressons-nous de préciser qu'elle doit cette place à la stricte chronologie traditionnelle, en quatre périodes, qui préside au classement des articles de fonds accueillis dans la première partie de ce nouveau périodique⁷. À cette raison matérielle se joignent plusieurs explications d'ordre plus historique et intellectuel, liées au projet même des *Annales*. L'une, institutionnelle, est la nécessité de réserver une place à chaque période de l'histoire, en dépit du peu de faveur dont jouit l'étude de l'Antiquité dans l'esprit des deux directeurs. Marc Bloch, d'ordinaire moins virulent et moins caustique que Lucien Febvre, écrit néanmoins dans la lettre du 2 octobre : « Glotz : je vais lui écrire pour lui demander titre et article, et le supplier de ne pas nous encombrer de signes épigraphiques (le grec ne fera-t-il pas déjà tiquer Colin ?) »⁸ Une autre raison, majeure, tient à la nécessité de faire une place très visible à l'histoire économique. M. Bloch et L. Febvre ont largement

3 Lettre de Marc Bloch à Lucien Febvre, 22 août 1928, in Marc Bloch, Lucien Febvre et les *Annales d'Histoire Économique et Sociale*, Correspondance, Tome premier, 1928-1933, p. 52.

4 Lettre de Marc Bloch à Lucien Febvre, 2 octobre 1928, *op. cit.*, p. 93.

5 Celui-ci est reproduit dans la correspondance des deux directeurs des *Annales*, *op. cit.*, p. 107-110.

6 G. GLOTZ, « Le prix du papyrus dans l'Antiquité grecque », *Annales d'Histoire Économique et Sociale*, 1^{ère} année, n° 1, 1929, p. 3-12. L'article de Grenier paraît sous le titre « Aux origines de l'histoire rurale : la conquête du sol français », dans le numéro 5 de janvier 1930, p. 26-47, et celui d'Andréadès, sous le titre « Les finances de guerre d'Alexandre le Grand », dans le fascicule 3 de 1929, p. 321-334 (cf. Lettre de Lucien Febvre à Marc Bloch, mai 1929, in Marc Bloch, Lucien Febvre et les *Annales d'Histoire Économique et Sociale*, Correspondance, tome premier, 1928-1933, p. 139).

7 Cf. la page 3 du prospectus, reproduite p. 109. Dès le fascicule 1 de la deuxième année, L. Febvre et M. Bloch renoncent au classement chronologique des articles, modifient la distribution des sections et insèrent deux nouvelles rubriques : « Problèmes d'ensemble » et « Questions de fait et de méthode ». L'ensemble est destiné à montrer que les innovations majeures ne résident pas dans les articles ; il s'agit bien d'inverser la hiérarchie habituelle qui prévaut dans les revues. Cf. B. MÜLLER, « Introduction », *op. cit.*, p. XLIV-XLV.

8 Lettre de Marc Bloch à Lucien Febvre, 2 octobre 1928, *op. cit.*, p. 93.

répandu leur message, notamment dans les allées du Congrès d'Oslo, et la première phrase du prospectus est claire : « De nos jours, plus que jamais, les esprits se passionnent pour les problèmes économiques ». À Strasbourg ils ont déjà fondé un Centre d'histoire économique, avec la collaboration de deux spécialistes de l'Antiquité : André Piganiol et Eugène Cavaignac. La description du projet scientifique définit deux axes complémentaires : d'une part, l'étude du passé est indispensable pour la connaissance du temps présent, au lieu du « fossé arbitraire » qui sépare actuellement « un monde antique et médiéval considéré comme mort » et un « monde moderne censé autonome » ; d'autre part, comment comprendre « les phénomènes économiques, même les plus lointains sans une initiation au monde d'aujourd'hui » ? L'intention principale est de « rapprocher », de faire « travailler ensemble » les temps historiques, sans jamais oublier les sollicitations du temps présent⁹. Or l'article de Gustave Glotz n'est nullement dépourvu de ces intentions. Enfin, il fallait accorder une place à une figure éminente parmi les historiens français. Gustave Glotz est professeur à la Sorbonne, nommé en remplacement de Paul Guiraud, en 1907, dont les *Études économiques sur l'Antiquité* (1905) l'inspireront beaucoup. Il est titularisé définitivement en 1913 sur la chaire d'histoire grecque, et il préside le Comité français des sciences historiques. 1928 est aussi l'année où paraît *La cité grecque*, qui connaît, et pour longtemps, un immense succès. La Grèce tout entière et la « cité » y sont incarnées par l'Athènes démocratique sur le plan politique, par son dynamisme libéral dans le registre économique et par le modernisme de son modèle de civilisation censé ouvert à tous.

Il fallut toutes ces raisons conjuguées pour que les fondateurs des *Annales* parviennent à faire taire leurs réticences. Leur correspondance montre que, au fur et à mesure que la réception du texte de Gustave Glotz approche, on passe de l'acceptation sans enthousiasme dans la lettre de Marc Bloch du 22 août (« Il sera bon, si possible de lui faire une place dans le premier numéro ») à la réserve manifestée dans le courrier du 2 octobre, moins envers l'historien qu'à l'égard de l'Antiquité elle-même, Antiquité grecque en particulier, jusqu'à l'ultime étape : l'exécution bien dans la manière de Lucien Febvre, lorsqu'il découvre le texte. Cela donne lieu à un morceau d'anthologie sur les mœurs universitaires ; il vaut la peine de citer en entier les premières lignes de la lettre du début novembre 1928, adressée à Marc Bloch¹⁰ :

Mon cher ami, deux mots pour vous dire :

1) que Madame Bloch a transmis le manuscrit de Glotz. Brrrou ! J'en ai un peu froid dans le dos. Ça aurait pu être assez drôle. Ça ne l'est pas. Et quand ce maître ne se travaille

9 Cf. la lettre de Marc Bloch à André Siegfried, du 7 février 1928, citée par B. MÜLLER, *op. cit.*, p. XXVIII : « Le divorce des études relatives au passé et de celles qui ont pour objet le présent est une des plaies, la plus redoutable peut-être, des sciences humaines, et des sciences économiques en particulier [...] Nous voudrions abattre cette absurde cloison [...] Ce rôle de liaison est pour nous une des raisons d'être de la revue. »

10 Lettre de Lucien Febvre à Marc Bloch, début novembre 1928, *op. cit.*, p. 105.

pas, on ne peut pas dire que son génie éclate. Je voudrais bien ce papyrus au diable, plutôt qu'en tête de notre numéro 1, je l'avoue ; s'il ne refroidit pas instantanément tous les non – (les non quoi ? c'est plus difficile à dire qu'à penser), je veux bien être pendu. – Enfin ! 17 pages de texte, plus 4 de notes hérissées. Je compte : 1 350 lettres ou intervalles à la page manuscrite. En appliquant la règle approximative 3 pages manuscrites = 2 pages revue, on aurait 12 pages. Ce qui est bien assez hélas... J'accuse réception et (hypocrisie notoire !) je remercie !

En dépit de la vigueur du ton, l'article est retenu et maintenu à la première place. Ces réserves de part et d'autre étaient-elles justifiées ? Comment peut-on les expliquer ? Que montre la lecture du texte de Gustave Glotz ?

Dans le bref paragraphe liminaire, Glotz prend soin de situer son étude à la croisée de l'« histoire de la civilisation », de l'« histoire économique » et de l'« histoire des relations internationales ». Il fait intervenir pour cela des documents nouveaux, épigraphiques et papyrologiques, soit dix-huit indications de prix portant sur treize années comprises entre 231 et 179. Il compare des données dispersées avec le salaire journalier d'un ouvrier qualifié. Il mentionne les comptes des hiéropes de Délos, récemment publiés, en soulignant que ces documents « nous donnent des séries de prix qui s'échelonnent sur un siècle et demi¹¹ ». Ainsi l'historien est en mesure, ajoute-t-il, d'analyser « les hausses et les baisses » à partir de « la mercuriale délienne [qui] reflète l'histoire de la Grèce pendant un siècle¹² ». Une telle approche, jusque dans le lexique employé, ne pouvait que séduire le milieu des *Annales* et leurs fondateurs. Rappelons qu'à ce moment Ernest Labrousse travaille à sa thèse : *Esquisse du mouvement des prix et des revenus en France au XVIII^e siècle* (1933), dans laquelle les mercuriales des prix occupent une grande place, à l'articulation de l'économique et du social. Gustave Glotz mène aussi l'enquête en Égypte, pour expliquer la baisse du prix du papyrus dans le dernier tiers du IV^e siècle jusque dans les années 280 avant J.-C.¹³ Alexandre, à son arrivée en 332/331, « met fin aux monopoles qui enrichissaient [...] le trésor des temples et la cassette royale » et qui sont rétablis en 285, lorsque Ptolémée I^{er} associe son fils au pouvoir, ou en 279, sous le règne de Ptolémée II, si l'on veut bien croire l'anecdote selon laquelle le philosophe stoïcien Cléante recopiait les pensées de son maître Zénon

11 G. GLOTZ, « Le prix du papyrus dans l'Antiquité grecque », p. 5.

12 G. GLOTZ, article cité, p. 5-6.

13 Ces recherches ont reçu l'approbation du papyrologue américain Naphali Lewis, *L'Industrie du Papyrus dans l'Égypte Gréco-Romaine*, thèse pour le doctorat d'université présentée à la faculté des lettres de l'université de Paris, Paris, Librairie L. Rodstein, 1934, p. 152 : « ... ses plus importantes conclusions restent en substance valables, puisqu'il [Glotz] s'est approché de la question en comparant les prix que nous trouvons dans les inscriptions et dans les papyrus, au lieu de les prendre absolument comme on le faisait avant. Car, la méthode comparative est la seule qui puisse nous conduire à quelques résultats » (je dois l'ensemble de ces données à la générosité de B. Legras, que je remercie de nouveau).

sur des omoplates de bœufs, faute d'un support bon marché. Certes Gustave Glotz se doit de « recueillir et classer les chiffres [...] qui hérissent les comptes de nos inscriptions et de nos papyrus », et il ne se dérobe pas face à l'érudition¹⁴, au risque d'encourir l'ire de Lucien Febvre face à ces « notes hérissées ». Mais le but qu'il vise dans son étude est de prendre le cas singulier des variations « du prix du papier en fibre de papyrus » comme un indicateur qui permet de « jeter un peu de lumière sur l'histoire économique de l'Antiquité », sur « le commerce de détail et le commerce de gros », « sur les conditions générales des échanges internationaux¹⁵ ». Le rapprochement avec le prix du papier timbré dans nos « sociétés contemporaines » apparaît comme un ultime effort, si besoin était, pour désenclaver l'histoire grecque, au regard de ceux qui pourraient s'effrayer en particulier de son érudition.

La sévérité et la condamnation de Lucien Febvre s'expliquent donc difficilement¹⁶. Celui-ci est-il simplement dans son rôle ? Ou bien l'étude de l'Antiquité serait-elle par trop synonyme d'*Altertumswissenschaft* pour le professeur de l'université de Strasbourg¹⁷ ? Gustave Glotz, quant à lui, semble proche du programme des *Annales* tel qu'il puisse être appliqué à l'Antiquité, à la singularité de ses sources, souvent lacunaires et exigeant qu'une large place soit réservée aux tentatives de reconstitution, aux hypothèses. Gustave Glotz ne pouvait échapper à ces contraintes de la documentation, qu'il limite aux notes infrapaginales, sans en faire l'objet même de son étude. Serait-ce la dimension sociale qui ferait défaut ? Glotz ne l'élude pas. La confrontation entre son texte et les jugements de Marc Bloch et Lucien Febvre n'efface pas l'impression d'un certain parti pris qui tient, plus largement, à la période considérée. La rencontre entre les *Annales*, à travers lesquelles leurs directeurs ont l'ambition d'imposer une vision

14 G. GLOTZ, article cité, p. 11, et notes 4-9, p. 6. Les *Annales*, pas plus à leurs débuts qu'au moment du compagnonnage avec l'anthropologie, dans les années 1970, ne renoncent aux règles de l'érudition et à l'histoire savante. Cf. A. BURGUIÈRE, *L'École des Annales. Une histoire intellectuelle*, Paris, Odile Jacob, 2006, p. 17-18.

15 G. GLOTZ, article cité, p. 11.

16 Il semble que cette inimitié ait eu des origines personnelles. À la mort de Glotz, en 1935, L. Febvre écrit : « Je vois la mort de Glotz dans *Le Temps*. C'était un vilain homme, si ç'avait été en un temps un bon travailleur. Mes rares contacts avec lui m'en avaient laissé de la répulsion » (cf. Lettre de Lucien Febvre à Marc Bloch, [fin avril ?] 1935, in Marc Bloch, Lucien Febvre et les *Annales d'Histoire Économique et Sociale*, Correspondance, Tome deuxième, 1934-1937, édition établie, présentée et annotée par Bertrand MÜLLER, Paris, Fayard, 2003, p. 231. Le jugement de Marc Bloch est beaucoup plus approfondi et nuancé : lettre de Marc Bloch à Lucien Febvre, 18 avril 1935, *op. cit.*, p. 233.

17 Dans une lettre à Henri Pirenne, de décembre 1921, au sujet d'un premier projet d'une *Revue d'Histoire Économique et Sociale*, L. Febvre écrivait déjà : « Nous ne voulons pas d'une revue d'érudition pure et sèche, d'une nomenclature à l'usage des faiseurs de fiches en série – nous voulons d'une revue bien informée, qui puisse se lire et qui apporte son contingent d'informations non pas seulement aux "spécialistes" [...] de l'histoire "économique" – mais à tous les historiens. »

neuve de ce qu'est une revue historique, dans son contenu et dans son architecture, et l'Antiquité, réputée enfermée dans un certain conservatisme, en particulier en raison de ses liens avec la philologie, ne pouvait que reposer sur un malentendu. De cette rencontre improbable Gustave Glotz fut à la fois le vainqueur éphémère, placé en première ligne le temps d'un premier fascicule, et le perdant vite oublié, parce que présenté comme le héraut d'une tradition surannée et enfermée dans son érudition particulière. La vaste enquête lancée dans le premier numéro de 1931 sur « le problème historique des prix » aurait fort bien pu accueillir des contributions d'antiquisants, dans la voie ouverte par l'étude de Gustave Glotz. Il n'en fut rien.

Pascal Payen

*Professeur d'Histoire grecque
Université de Toulouse (UTM)
PLH-ERASME (EA 4601)
Pavillon de la Recherche
5, allées Antonio Machado
31058 Toulouse Cedex 9
payen@univ-tlse2.fr*